

Projet de recherche doctoral

DU CARTON PEINT A LA TAPISSERIE : UN SIECLE DE CREATION A LA MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS (1699-1794)

Si les Manufactures de Beauvais et d'Aubusson ont récemment fait l'objet d'études approfondies, les Gobelins, l'une des institutions les plus réputées de son temps, ne bénéficie pas encore d'une synthèse qui permette de la restituer dans le paysage européen de la création textile du siècle des Lumières¹. Depuis les travaux fondateurs de Maurice Fenaille, de Gustave Geffroy ou de Jules Guiffrey à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle sur la Manufacture royale des Gobelins, rares ont été les publications après 1945 traitant de cette institution d'un point de vue global². Le passage du carton à la tapisserie a été examiné pour certaines tentures, mais aucune recherche d'ensemble n'a tenté d'embrasser toute la production du siècle dans une perspective d'histoire sociale de l'art (notamment d'histoire des institutions et des manufactures royales) et d'histoire européenne : la circulation des modèles à partir des inventions tissées des Gobelins reste à écrire. De même, les tentures étant des artefacts reproductibles très prisés au siècle des Lumières, leur fonction diplomatique et de représentation curiale sont essentielles pour qui voudrait comprendre les sujets choisis pour les cartons peints de ces « fresques mobiles ». L'histoire des Gobelins est de cette façon un autre versant des phénomènes d'acculturation pendant les Lumières, du Saint Empire romain germanique à la Suède, jusqu'aux confins de l'Europe, notamment en Russie, de Pierre I^{er} à Catherine II. Elle est donc un des instruments privilégiés de l'étude des transferts culturels grâce à l'art.

Dès lors, cette thèse se propose d'étudier sous de multiples aspects la Manufacture royale des Gobelins, de sa réouverture sous le règne de Louis XIV en 1699 jusqu'en 1794, date de sa réorganisation. De 1790 à 1794, le système d'entreprise instauré sous l'Ancien Régime disparut, puis une réforme remplaça le salaire à la tâche par une rémunération hebdomadaire. Enfin, le Comité de salut public chargea un jury d'une mission de réforme administrative et artistique, clôturant ainsi le fonctionnement des Gobelins ayant perduré tout au long du XVIII^e siècle³. Ainsi, entre 1699 et 1794, plus d'une quarantaine de tentures ont été tissées et plus de deux cents sujets ont été commandés⁴. Cette chronologie a donc pour avantage de couvrir une large période du XVIII^e siècle et surtout des thématiques nombreuses, qu'il s'agira de mettre au jour pour mieux comprendre leurs interactions et leur sens au regard des événements politiques en France et des alliances diplomatiques de la Couronne. Elle permettra d'observer les grandes modifications d'une administration externe dirigée par les contrôleurs généraux des finances et les surintendants des bâtiments du roi et de considérer la gestion interne effectuée

¹ Pour exemple : Pascal-François Bertrand, *Aubusson, tapisseries des lumières. Splendeurs de la manufacture royale, fournisseur de l'Europe au XVIII^e siècle*, Snoeck Editions, 2013.

² Gustave Geffroy, *Les Modèles et les tapisseries des Gobelins*, Paris, A. Guérinet, s.d., 3 vol. Jules Guiffrey, *La tapisserie*, Paris, A. Picard, 1904. Maurice Fenaille, *Etat général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, Hachette, 1903-1923, 6 vol.

³ Caroline Girard, *La manufacture des Gobelins du Premier Empire à la monarchie de Juillet*, thèse de doctorat de l'Ecole nationale des Chartes, 2003.

⁴ Jean Vittet, *Les Gobelins au siècle des Lumières, un âge d'or de la manufacture royale*, Paris, Swann Editeur, 2014.

par les architectes et les peintres de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. Cela sera également l'occasion d'étudier les acteurs, les productions et les ateliers de la Manufacture, à travers les peintres de modèles et les peintres-cartonniers. L'étude du processus de création des tentures, de ce fait, s'appuiera à la fois sur les tapisseries et sur les cartons peints, comme témoins matériels des mutations de la Manufacture des Gobelins, mais aussi comme vecteurs d'un goût, qui sera diffusé dans de nombreuses cours d'Europe.

Pour mener à bien ces recherches, il faudra dans un premier temps reprendre les ouvrages imprimés et lister les sources déjà consultées par leurs auteurs. *Les Gobelins au siècle des Lumières, un âge d'or de la manufacture royale*, rédigé par Jean Vittet en 2012 et publié à la suite de l'exposition présentée à la galerie des Gobelins, constitue la somme la plus exhaustive sur la Manufacture au XVIII^e siècle depuis Maurice Fenaille, qui publia au début du XX^e siècle, et peut proposer des pistes encore inexplorées⁵. Mais ce sont des sources d'archive inédites qui constitueront la base de ce doctorat, autant aux Archives nationales de Paris et de Pierrefitte-sur-Seine (série O¹ et O²), qu'au Mobilier national (inventaires nouveaux et anciens et les série GOB, G, G* et « divers ») ou encore à la Bibliothèque de la ville de Paris (état civil) et la Bibliothèque nationale de France (département des manuscrits). Il sera également indispensable d'effectuer des sondages aux archives diplomatiques de la Courneuve pour compléter les liasses des Archives nationales. Leur dépouillement, permettra de redéfinir le corpus des œuvres produites pour et par les Gobelins, d'étudier la gestion financière (budget, commandes, salaires) et la direction artistique (correspondances administratives, brevets) et d'apporter ainsi des éléments essentiels à la compréhension de la Manufacture au XVIII^e siècle. Les mémoires d'artistes et de contemporains, apporteront également un éclaircissement supplémentaire aux différentes étapes de création dans les ateliers. Les correspondances françaises et étrangères permettront une étude inédite de la réception des tapisseries par les visiteurs tant d'un point de vue artistique que politique. De même, ces œuvres constitueront une source matérielle sur laquelle il sera loisible de s'appuyer, grâce notamment aux rapports de restauration, aux dessins conservés sur le site et aux registres d'acquisitions récentes de l'institution. Il conviendra encore de saisir les refus de tissages de cartons ou les destructions de tapisseries sous la Révolution, qui en disent long sur la signification « princière » de certains sujets ou d'iconographies, devenues désuètes ou reflet d'une société ancienne après 1789. Associée à l'Europe des cours, la tapisserie se trouve à la fin de la période à un tournant, qui explique aussi, à rebours, son importance tout au long du XVIII^e siècle.

Ainsi, l'Alliance Sorbonne Université et plus particulièrement l'Initiative Interculturalité et Europe serait un tremplin pour cette thèse. L'interdisciplinarité est au cœur de ce sujet qui recouvre des domaines comme l'histoire des institutions, l'histoire des matériaux, l'histoire de l'art ou les réseaux de circulation en France et Europe. En effet, la Manufacture au XVIII^e siècle bénéficie d'un statut et d'un prestige international qui contribuera à la diffusion d'un « goût français », qu'il s'agira de cerner. Cette étude permettra d'étudier les mécanismes de diffusion, d'influence, et de circulation des modèles de tapisserie de la Manufacture royale. Enfin, ce projet favorise également les échanges avec les institutions allant du Mobilier national au musée du Louvre, en passant par le château de Versailles ou de Fontainebleau, ainsi que les musées des Beaux-Arts de Tours ou de Rennes par exemple.

⁵ Jean Vittet, *op. cit.*, 2014.